

Être Canadien

par Julie Fortier

Tous connaissent la vision stéréotypée du Canadien. Si l'on se fie à Hollywood — et à d'innombrables annonces de bière —, le Canadien n'est ni plus ni moins qu'un bûcheron poli et amical, qui fait la fête au chalet et joue au hockey à longueur d'année. Le Canadien est aussi celui qui déambule dans des rues toutes plus propres et sûres les unes que les autres, en priant les gens, voire les objets inanimés, de bien vouloir l'excuser s'ils se trouvent en travers de son chemin. Et que dire du froid? Personne ne manque une occasion de le mentionner.

Pour de nombreux Canadiens, être Canadien, c'est aimer profondément la nature, la diversité culturelle et les gens qui se montrent gentils, réservés et pacifiques. Et s'il faut en juger par tous ces voyageurs avec l'unifolié cousu sur leur sac à dos, ce sont aussi des gens qui jouissent d'une réputation sans pareille à l'échelle internationale. Bien entendu, nous convenons tous qu'il fait plutôt froid dans notre pays.

Mais jusqu'à quel point tous ces stéréotypes cadrent-ils avec la réalité? Forts de leurs déplacements dans le monde entier et de leur rôle de représentants du Canada à l'étranger, de nombreux employés du MAECI sont particulièrement bien placés pour savoir comment le reste du monde nous perçoit et comment nous pouvons concevoir notre place dans le monde.



En vivant en Suède, Marc-André Dubois éprouve encore plus le sentiment d'être Canadien.

Priya Sinha, Canadienne d'origine indienne de première génération, a grandi à Ottawa. Sa conception de l'âme canadienne a changé lors de son affectation à la mission de New Delhi, de 2008 à 2010.

« J'étais déjà allée à New Delhi dans le passé, de sorte que j'étais convaincue de savoir comment cela allait se passer, souligne Priya, porte-parole au Service des relations avec les médias. Je parlais la langue du pays et j'y avais encore de la parenté. Toutefois, en y travaillant, je me suis rendu compte à quel point j'étais Canadienne. »

Avec l'importance que Priya accorde à son espace personnel ainsi qu'à la tranquillité et au calme — elle présente des excuses à sa voiture lorsqu'elle ferme la portière trop fort! —, elle passait pour une originale en Inde, où se frayer un chemin dans la cohue tient presque lieu de sport national. Il lui a fallu un peu de temps pour s'habituer à l'anarchie qui règne dans les rues de New Delhi.

Marc-André Dubois, réceptionniste et adjoint consulaire à l'ambassade du Canada en Suède, éprouve le même sentiment. « Je suis arrivé en Suède en 2007 et, depuis ce temps, je saisis beaucoup mieux ce que signifie être Canadien. À l'étranger, le fait de côtoyer d'autres cultures vous permet de mieux prendre conscience de votre identité. »

Pour lui, les Canadiens sont avant tout des gens extravertis et amicaux. C'est là tout un contraste avec l'image qu'ont d'eux-mêmes les Canadiens, qui se voient plutôt comme des personnes tranquilles et réservées. Marc-André, qui étudie également les sciences politiques à l'Université de Stockholm, souligne que ses amis suédois prennent plaisir à l'appeler le « Nord-Américain tapageur », par opposition aux Suédois, d'ordinaire plus réservés.

En tant qu'agente de liaison pour les relations universitaires à l'ambassade du Canada en Norvège, Monique L'heureux, qui occupe actuellement le poste de coordonnatrice au Bureau de soutien à l'emploi des conjoints, souligne que les étudiants avec lesquels elle a collaboré ont paru surpris par le caractère extraverti des Canadiens.

Les étudiants norvégiens qui poursuivent des études au Canada ont semblé particulièrement étonnés par l'accueil chaleureux des Canadiens des provinces de l'Atlantique. Ceux-ci les ont accueillis à l'aéroport, leur ont fait visiter la ville et leur ont rendu visite chez eux.

« Les Suédois et les Norvégiens sont extrêmement réservés. Il n'est pas courant d'inviter des étrangers chez soi, poursuit-elle. Leur séjour en sol canadien transforme ces étudiants scandinaves. Ils deviennent eux-mêmes beaucoup plus ouverts et accueillants. »

Carmen Larsen-Grijalva a constaté par elle-même combien les Canadiens peuvent se montrer chaleureux. Avant d'émigrer au Canada, en 2007, elle a travaillé à titre d'employée recrutée sur place à l'ambassade du Canada au Venezuela pendant près de huit ans.

« Pendant mes quatre premiers mois au Canada, un couple de Canadiens avec lequel j'avais déjà travaillé à l'ambassade m'a accueillie chez lui à Ottawa, et il ne m'a jamais rien demandé en retour », se souvient-elle. Elle souligne que sa famille d'accueil a même révisé son curriculum vitæ et ses lettres de présentation. Elle lui a aussi montré comment remplir une déclaration de revenus, faire du recyclage, en plus de l'aider à trouver sa première maison. « J'ai vraiment été en mesure d'apprécier les services que le Canada offre à ses citoyens, de sorte que je savais que mon fils et moi-même avions trouvé une nouvelle patrie où nous pouvions aspirer à un avenir meilleur. »